

[Text]

The Joint Chairman (Mr. Beatty): No, all I am saying is that counsel should use some common sense. Ken, we are just trying to avoid congratulating people on their birthdays, that is all.

The next item is SOR/73-153, Trade Marks Rules, amendment. Legal Branch file: 4800-12.

March 3, 1980

George Post, Esq.

Deputy Minister
Department of Consumer
and Corporate Affairs

OTTAWA

Dear Mr. Post:

Re: SOR/73-153, Trade Marks Rules, amendment Legal Branch file: 4800-12

This matter has been under consideration since February 1975 and I have been at fault in letting it languish in the limbo of the "too hard" files for far too long.

The last correspondence was a letter from Mr. Murchison of your Legal Branch dated 6th May 1977 which letter contained remarks of Mr. Thurm, sometime Registrar of Trade Marks. On re-examining the correspondence in this file I have gained the distinct impression that the many exchanges have been at cross purposes in that Mr. Thurm seemed throughout to misconstrue both the particulars and the general thrust of the Committee's objection to Rule 12. In particular, his remarks as reported in Mr. Murchison's letter of 6th May 1977, do seem to cloud the issues involved. Obviously, I have never managed to explain clearly what the Committee's position is, and so I shall try to do the job properly now.

First, the Committee has never been of the view that Rule 12 allows for or has the effect of withholding from the public information that would otherwise be available to the public. The right to search the Register is protected by the statute and is not impinged upon by this Rule (sections 28 and 49(6) of the Act). The Committee has always understood this. See, for example, my letter to Miss Robertshaw of 10th September 1975.

Secondly, the enabling power for this Rule can only be the opening words of section 65: "for carrying into effect the purposes and provisions of this Act". Upon these words there has been erected a prohibition (contained in the old Rule 12) of

(i) furnishing information the giving of which requires a search by the Registrar of his records;

(ii) the giving of certain legal opinions, coupled with a power in the Registrar to do what is prohibited when he is satisfied that it is in the public interest to do so. From Mr. Thurm's memorandum of 3rd June 1975 to Miss Robertshaw it is apparent that "information the giving of which requires a search by the Registrar of his records" includes not only information available to members of the public—characterised as trade mark users and their agents—searching the Register but also information sought by members of the public who

[Translation]

Le coprésident (M. Beatty): Non, tout ce que je dis est que le conseiller devrait se servir de sa tête. Ken, tout ce que nous essayons de faire est d'éviter que des félicitations soient envoyées aux gens pour leurs anniversaires, et c'est tout.

Le prochain article porte sur le DORS/73-153, Règles relatives aux marques de commerce, modification. Dossier de la Direction juridique: 4800-12.

le 3 mars 1980

Monsieur George Post

Sous-ministre
Ministère de la consommation et
des corporations

OTTAWA

Monsieur,

Objet: DORS/73-153, Règles relatives aux marques de commerce—Modification Dossier du contentieux n° 4 800-12

Cette question est à l'étude depuis février 1975 et c'est vraiment de ma faute si elle a dormi aussi longtemps dans les limbes des dossiers «trop délicats».

La dernière lettre au dossier, datée du 6 mai 1977, est celle de M. Murchison, du contentieux de votre ministère. Cette lettre contient les observations de M. Thurm, ancien registraire des marques de commerce. En réexaminant toute la correspondance échangée à ce sujet, j'ai nettement l'impression d'assister à un dialogue de sourds: M. Thurm semble en effet toujours mal interpréter les points particuliers ainsi que la portée générale de l'opposition du Comité à la règle 12. Ses observations, rapportées dans la lettre susmentionnée, semblent vraiment embrouiller la question. De toute évidence, je n'ai pas encore réussi à expliquer clairement la position du Comité et tâcherai donc de le faire aujourd'hui.

Tout d'abord, le Comité n'a jamais pensé que la règle 12 permet, ou a pour effet, de soustraire au public des renseignements qui lui seraient autrement accessibles. Le droit de consulter le registre est protégé par la loi et n'est pas limité par cette règle (articles 28 et 49(6) de la Loi). Cela, le Comité l'a toujours compris. (Voir par exemple ma lettre du 10 septembre 1975 à M^{lle} Robertshaw.)

Deuxièmement, le pouvoir habilitant de cette règle ne peut être que le début de l'article 65: «... pour la réalisation des objets et l'exécution des dispositions de la présente loi». Ce passage a servi de fondement à l'interdiction (prévue par l'ancienne règle 12):

(i) de fournir un renseignement dont la communication exige une inspection par le registraire de ses archives;

(ii) d'exprimer une opinion juridique, interdiction assortie du pouvoir, conféré au registraire, d'enfreindre ce qui est interdit lorsqu'il est convaincu qu'il y va de l'intérêt public. Or, d'après la note de service que M. Thurm a adressé à M^{lle} Robertshaw le 3 juin 1975, il appert que «les renseignements dont la communication exige une inspection de ses archives (par le registraire)» visent non seulement les renseignements auxquels le public, c'est-à-dire les utilisateurs des marques de commerce et leurs agents, a accès en compulsant le registre,